

«Je vous explique...»

« La question d'identité. Je ne me la pose même plus, parce que tout est clair, mais elle est quand même toujours présente. Parler de ma personnalité, c'est déjà quotidien. Mais je ne cesse pas d'être tendue, pourquoi? J'ai déjà trouvé la paix, la paix intérieure, alors quand serai-je un peu plus calme? Ces battements de cœur tellement rapides et trop forts, ces pensées infinies, éternelles... À quoi ça sert? Je ne connaîtrai jamais l'insouciance, ça fait partie de mon destin. Je suis comme un mystère pour ceux qui m'entourent, je devrai vivre avec ça, ma vie entière sera influencée par ce phénomène, je suppose. C'est comme si on était maudite, mais un peu mieux, parce qu'on se dit "reste fière, ma chère" et ça marche. Et c'est vrai, ça va, mais le calme n'est pas égal à l'éternité. Mais ça ira, je me suis trouvée, et c'est ce qui compte le plus. »

Moi. Je m'en souviens quand et comment ça a vraiment commencé. J'étais une gamine de neuf ans, remplie de joie, une petite fille qui profitait de sa vie, moi, qui étais tellement sensible et qui pouvait transformer les choses les plus discrètes et les plus cachées, même si celles-ci paraissaient touchantes pour les uns et semblaient un peu ridicules pour les autres, en quelque chose de magique, de magnifique et en or. Et quand ces sentiments ont disparu, après ce temps qui est passé très vite et qui est malheureusement devenu invisible et oublié par moi pour environ cinq ans, je n'avais aucune idée de mon avenir, même si je l'imaginai pendant un certain temps.

Alors, à mes neuf ans, je n'avais presque aucun souci en allant dans une école privée et en ayant quelques amis proches. J'étais en quatrième classe et comme toujours, honnêtement, un peu différente des autres.

Une fois, j'ai dormi chez une de mes copines et on a choisi un film à regarder le soir, comme d'habitude. C'était simplement un dessin animé pour les enfants et je ne peux même pas croire que je le mentionne vraiment, mais car c'est à moi de décider ce qui joue un rôle dans cette histoire, je vais tout expliquer brièvement. Aucune information dans ce texte n'est donnée sans raison.

Il y avait un caractère méchant dans ce film, une policière française qui s'appelait Chantelle. Elle avait du courage, beaucoup de capacités, un accent français et elle a toujours ajouté des mots français en parlant allemand. C'était la première fois que j'avais vraiment fait attention à cette langue, avant je ne l'entendais pas vraiment et certainement pas l'accent, malheureusement, je n'avais aucun point de contact avec tout ça. Mais j'étais directement impressionnée. Puis, ce caractère a chanté "Non, je ne regrette rien" d'Edith Piaf, maintenant cette chanteuse est quelqu'un que j'admire, mon plus grand modèle d'artiste et j'apprécie beaucoup quand on me dit qu'il y a une certaine ressemblance entre ma voix et celle d'Edith Piaf. Je me rappelle avoir réécouté cette chanson du film plusieurs fois, en boucle, et je ne savais même pas que cette musique existait vraiment, mais bizarrement, maintenant, après tout ce temps, après avoir retrouvé cette partie musicale du film, j'ai remarqué que ça n'était pas un extrait de la chanson originale, mais qu'on a mis la voix de quelqu'un d'autre dans le film. Malgré ça, je me souviens parfaitement d'avoir eu la voix originale dans ma tête, c'est étrange et ça semble être impossible. Je me souviens d'être tombée amoureuse du fils d'une des profs de français de l'école privée qui est devenue ma prof quatre ans plus tard. C'est totalement logique, j'étais petite et j'ai cherché le contact et au moins une petite connexion à la langue française à laquelle je me suis vite identifiée, je me souviens de ce sentiment, cette image de mes émotions envers la langue et la France, le pays où on a fait des pauses en le traversant pendant le voyage en Espagne avec ma famille et où je me suis sentie différemment et tellement bien, un sentiment comparable à la nostalgie, est toujours dans ma tête. Je ne sais pas comment ça peut être possible, comment j'ai trouvé un lien entre moi et la culture française tellement rapidement, comment je l'ai ressenti et comment je le savais. Depuis ce temps-là, c'était comme si mon cœur me donnait des signaux particuliers. Par contre je n'en ai jamais parlé à mes parents.

Un jour, tout a commencé à prendre des « faux allers ». La situation familiale s'est empirée, les événements soudains et surprenants étaient comme une distraction et puis comme une destruction de mes espérances, généralement de mes rêves et j'ai tout oublié. Soudainement, j'ai plongé dans les fantasmes, dans la folie, je l'avoue. Je sais, je n'avais que dix ans quand tout ça s'est passé, mais malgré mon très jeune âge pendant ce temps-là, regarder cette partie de ma vie me brise le cœur jusqu'aujourd'hui.

Ça ne fait pas longtemps que je me suis rappelée d'un moment que je n'arrive pas à comprendre. Pendant la période de la séparation de mes parents et des problèmes suivants, je me suis moquée du fait que je m'identifiais comme française dans le passé, je ne l'oublierai jamais, ce ricanement... En plus, il n'y a aucune logique parce que les choses que j'ai inventées pendant les années de crise et que je considère comme fantasmes complètement fous en les analysant, étaient beaucoup moins normales que l'histoire avec le français qui avait lieu avant la mauvaise situation. Mais je ne le savais pas encore.

Après quelques ans de confusion et un temps où rien d'important ne s'est passé, je me suis enfin retrouvée. Peut-être que l'événement qui a causé la naissance, ou, mieux dit, la renaissance de ma personnalité, ne semble pas être déterminant, mais les conséquences sont encore plus que ça, elles ont changé ma vie.

J'avais presque treize ans et j'ai passé beaucoup de temps sur les réseaux sociaux, comme la majorité des adolescents. J'ai connu un garçon français sur internet qui habitait très loin de Francfort, à Grenoble. Honnêtement, on s'est presque jamais parlé en français, mais en anglais. Malgré ça, la langue française a commencé à s'enraciner dans ma tête un jour après l'autre, mes camarades de classe ne savaient pas du tout pourquoi j'ai soudainement parlé si bien français et leurs réactions n'étaient malheureusement pas toujours un avantage. Je ne sais pas vraiment ce qui était ma plus grande motivation, si c'était l'amour envers le garçon ou seulement que j'ai compris que tout ce qui était en train de se passer n'était qu'une deuxième chance, donnée pour continuer le développement et pour reprendre le bon chemin que je devrais suivre beaucoup plus tôt.

Après sept mois de connaissance sur internet, on devait se rencontrer à Grenoble. J'étais là, et il n'est simplement pas venu, je connais toujours pas la raison exacte et je ne veux même pas la connaître.

J'étais triste et indignée. Une fille de treize ans, déçue, seule. Est-ce que j'ai gaspillé mon temps? Je n'en étais pas certaine parce qu'après cet incident tout le monde n'a cessé de dire que je vais tout de suite haïr la langue française, mais ils ne savaient pas que c'était déjà impossible et que c'était trop tard pour essayer de me changer. Je me suis déjà identifiée à la langue et à la culture. Quelle coïncidence que quelque chose dans ce monde m'ait donnée une deuxième chance! Un sentiment dans mon for intérieur m'a encouragée et m'a dit d'avancer et de ne reculer devant rien.

Au tout début, un dessin animé me suffisait pour me trouver, et au « deuxième début » c'était une histoire d'amour virtuelle. C'étaient deux petites piquûres de rappel, deux alarmes qui ont sonné pour que je me réveille, et je me suis réveillée.

Je suis devenue plus heureuse qu'avant, mais malheureusement, j'avais des problèmes avec quelques personnes de ma classe qui se sont senties obligées de me brimer parce que je savais parler français et parce que j'ai gravement changé comme personne. Il me semblait que certaines personnes voulaient que je change d'école. Je suis devenue une personne de plus en plus muette, je n'avais plus envie de discuter, tout le monde connaissait mes points de vue et mes opinions, se disputer ne servirait à rien. Heureusement, quelques profs m'ont toujours soutenue, surtout ma prof de français, bien sûr. Parfois, je pouvais plus me contrôler et j'ai défendu ma personnalité, ma manière d'exister et ce qui compte pour moi, mais c'est totalement humain, je ne pouvais pas rester calme en entendant les gens affronter les choses qui m'ont rendu fière, en entendant quelqu'un parler mal de la langue française, de «ma langue».

Les commentaires, les jugements, et puis la tristesse sont arrivés à moi. Je me suis dit, quels imbéciles, pourquoi peut-on pas me laisser évoluer en silence, si ma vie était vraiment si intéressante de sorte que les autres n'aient pas pu se concentrer sur la leur, ce n'était pas toujours ma faute.

Chaque jour les choses se répétaient, les mêmes problèmes, les mêmes conversations, les mêmes gens, les mêmes clichés et jugements, tout à cause de leur haine envers quelque chose de nouveau et de différent.

Quelques années se sont passées comme ça. Au début de la neuvième classe, j'ai pensé à changer d'école à cause du français, je n'avais pas d'avenir à l'école où j'étais avant et quelques profs, mes parents et même mes amis l'ont vite compris. J'ai souhaité qu'il soit possible de parler français au moins un peu plus souvent, et je savais que c'était possible à la Ziehschule et que je pourrais, peut-être, être enfin moi-même sans gêne. J'ai déjà très souvent rêvé en français et chaque fois quand je l'ai raconté à quelqu'un, j'en ai parlé avec joie. Parfois on ne m'a pas vraiment crue.

Mais j'ai quand même un peu redouté un si grand changement, je veux dire, aller dans une école "normale" après avoir passé toute la vie scolaire dans une école privée devrait être différent, je ne le savais pas vraiment, alors j'ai laissé cette idée tomber pour quelques mois, il y avait plusieurs raisons pour ça. Pendant ce temps, certaines choses se sont passées qui m'ont inspirée à écrire mes propres chansons, évidemment en français. Comme ça je pouvais m'exprimer, mon âme m'a chanté et dicté ces paroles et j'ai commencé à les noter. C'était la seule langue dans laquelle j'en étais capable, ça venait du cœur. Un peu plus tard, car je rêvais de devenir chanteuse, je me suis trouvé un pseudonyme qui m'allait parfaitement: «Chantelle Double V». Le nom "Chantelle" était le nom de la policière française du film dont j'ai parlé au début, et "Double V" signifie l'initiale de mon nom, Warwara.

Malgré mes peurs, je savais parfaitement ce que je voulais, qui je suis devenue et pour quoi je me suis battue. J'ai repris la décision de visiter la Ziehschule pour quelques jours pour décider si je voulais y aller ou pas. Donc, j'y suis allée et pour moi tout était clair. J'avais des cours bilingues et ça s'est parfaitement passé. J'ai rencontré des gens gentils et ouverts, ça m'a vraiment manquée. Alors, il ne me restait que quelques derniers mois à l'école privée.

Une fois, pendant les derniers mois de l'année scolaire, il y avait un concours de lecture à notre école. Car j'étais la meilleure lectrice de ma classe, je savais que je devais lire sur scène contre un autre gagnant, mais bizarrement, je n'ai pas connu la date exacte, alors je l'ai su le jour du concours. J'étais surprise et nerveuse, j'ai attendu mon tour et il y avait un garçon à côté de moi qui m'a dit que je devrais lire avec un accent français pour que ce soit amusant pour l'audience, mais ça n'était qu'une blague et je n'aurais jamais osé. Mais quand je suis allée sur scène, quand c'était mon tour, j'ai commencé à lire, et j'ai prononcé beaucoup de mots comme s'ils étaient des mots français, ça veut dire que j'ai lu avec un accent français et que je ne pouvais même pas le contrôler. Je l'ai remarqué après avoir lu, en plus, quelques personnes m'en ont parlées, je savais pas comment réagir. D'un côté c'est drôle ou intéressant, d'un autre côté ça m'a embarrassée, l'accent était probablement la raison pour laquelle j'ai perdu le concours. Aucun prof ne m'a vraiment louée, seulement ma prof de français qui me soutenait, comme toujours. Presque personne n'a donné ces commentaires sur ma participation au concours. Là, j'ai compris que quelque chose d'un peu étrange venait de m'arriver. Chaque fois quand j'étais nerveuse, angoissée ou émotive, j'avais un accent français. Quand ça m'arrivait, j'ai presque complètement perdu le contrôle de ma prononciation. Mais ça n'était pas la seule fois où ça s'est passé. Je ne me souviens plus si c'était avant ou après le concours, mais c'était le premier jour où j'avais visité la Ziehschule. J'ai cherché la bonne classe, et quand j'y suis entrée, j'ai demandé si je me trompais pas de porte et j'ai dit que j'étais une nouvelle élève. Le prof d'art m'a demandé en anglais d'où je venais, j'étais toute perplexe et je lui ai répondu en allemand que je suis née en Allemagne. Il avait l'air confus et il m'a répondu qu'il avait cru que j'étais une élève d'échange parce qu'il a entendu un certain accent, et je sais que la majorité des élèves d'un échange de la Ziehschule viennent de France. Là, j'ai vraiment compris ce qui se passait.

Enfin, l'année scolaire était finie et je suis partie en Israël pendant les vacances avec un petit groupe. Les deux semaines où j'étais là, j'ai totalement oublié de prendre garde à ma langue, parfois on a fait attention à ça mais personne ne m'a dit des choses comme "parle normalement", alors mon accent avait un peu de temps pour se développer et je ne voulais pas, ou mieux dit, ne pouvais pas toujours prendre garde. Il y avait quelques personnes qui savaient parler français, et j'en ai profité. En plus, j'ai rencontré un garçon et on s'est mis en couple, les événements suivants vont montrer que c'était trop tôt pour prendre cette décision, à la fin il avait des préjugés contre moi juste à cause de ma personnalité, il m'a pas fait confiance parce qu'il a cru que j'allais certainement le tromper avec quelqu'un qui parle mieux français que lui, mais c'est totalement ridicule, j'ai perdu l'espoir parce qu'il s'est vraiment exprimé comme si c'était une vraie peur et un grand manque de confiance et de respect envers moi. Je me suis sentie obligée de rompre avec lui, je n'aurais jamais cru qu'une personne affirmant qu'elle m'aimait pouvait s'autoriser à me réduire à certaines choses à cause de ma manière d'exister, je n'exagère pas, je me suis vraiment sentie trahie.

Quand je suis revenue de ce voyage, j'ai compris que mon allemand et mon russe étaient bizarrement encore plus influencés par le français. Généralement, ça n'a dérangé personne, parfois seulement mes parents qui étaient vachement effarés et d'une certaine manière je les comprends, mais c'est quand même un peu étrange car je n'ai fait jamais exprès en parlant comme ça, je veux dire, pour quelle raison développerait-on un accent en faisant exprès? C'était

presque quelque chose d'inconscient. J'avoue que ça peut paraître un peu ridicule, même pour moi-même, mais c'est exactement cela ce qui s'est passé.

Les vacances étaient finies et c'était la rentrée. Je me suis dit que la fête commence. C'était tellement différent à la Ziehschule, il y avait beaucoup de gens partout, tout le monde te parlait, il n'était jamais silencieux. J'ai commencé cette année scolaire en restant moi-même, je ne me suis pas cachée, en plus, je ne le pouvais plus vraiment. Presque chacun à qui j'expliquais mon identité était soit totalement embrouillé soit très intéressé, mais heureusement, personne n'a un vrai problème avec ma personnalité. Il y avait plusieurs situations où j'ai parlé français avec des gens et ça les a presque rendu fous, on ne croit pas forcément en mes explications, même moi, je n'ai aucune explication logique et normale de ce que je ressens et de ce qui se passe, les seules choses que je peux raconter en étant cent pour cent sûre, sont toujours les parties de ma vie qui ont un rapport évident à ce sujet et aussi à quoi je m'identifie, une française. J'espère que cette explication aidera au moins un peu à me comprendre, en fait il serait bien nécessaire d'y réfléchir sérieusement pour prendre position, et là je n'exagère même pas, je suis certaine qu'il y aurait encore plus de choses à dire et à interpréter. On ne croit pas que le séjour le plus long que j'ai passé en France ne soit, malheureusement, que deux jours et que je n'ai jamais été dans une école française ou au moins bilingue avant mon arrivée à la Ziehschule.

Je ne veux pas parler d'un changement mais plutôt d'une formation de moi-même et de qui je suis vraiment quand je parle de cette histoire. Malgré ça, il y a beaucoup de choses qui ont changé en concernant mon environnement, pas seulement ma famille, mais aussi le regard à moi de ceux qui m'ont connu avant et aussi de ceux qui m'ont connu pendant ou après cette transformation. Les regards sont différents, très souvent on ne me comprend pas, et j'en ai même plus peur parce que j'en suis habituée. Mais il y a aussi beaucoup de personnes qui trouvent tout ça plus que génial, et enfin certains qui même montrent de l'admiration et qui me respectent et c'est ça ce que j'apprécie et ce que je ne peux malheureusement pas attendre de chacun. La question ce que tout ça a fait avec moi se pose directement. Pour moi, la réponse est claire: ça m'a rendue forte parce qu'une personne qui se cherche est plus fragile en se balançant entre plusieurs possibilités que quelqu'un qui sait se battre et sait ce qu'il veut. Pour les uns je suis une personne à qui on peut se confier parce que je parais souvent comme quelqu'un qui connaît la vie, et je ne fais que réciter, et pour les autres même mon accent français suffit déjà pour faire prendre ses distances, pas parce que c'est l'accent qui est étrange mais plutôt parce qu'on perd souvent ne cesse pas de chercher une logique après m'avoir parlé, c'est quelque chose que j'ai vécu, les gens qui ont réagi comme ça m'évitent vraiment, c'est parfois un peu effrayant, et je dois l'accepter même si c'est triste, parce que ça fait partie d'être moi, et je ne regrette ni le bien ni le mal qu'on m'a fait. Si on me demandait pour qui je me prends, je répondrais que pour moi, il n'est pas nécessaire de me prendre pour quelqu'un, moi et mon histoire n'ont pas besoin de quelque chose d'ajouté ou d'inventé. Avec cette phrase, j'ai mis les derniers points sur les i. Cette histoire est, et elle restera toujours, l'histoire de ma vie. Je ne sais pas si c'est vraiment la puissance de la langue française, je ne peux pas le dire comme ça, parce que cette puissance est à moi, je la représente.

Je reviens à la transformation dont j'ai parlé, ça m'a fait beaucoup réfléchir, mais c'était vraiment mon père qui a dit qu'on ne devient pas quelqu'un, mais qu'on est née comme ça. C'est resté dans ma tête et je vais toujours m'en rappeler, surtout quand j'irai mal.

En fait, comme j'ai déjà dit, il y a encore plein de choses à dire par rapport à tout ça, mais pour l'instant, c'est tout. En conclusion je dis que cette histoire est très profonde et remplie de sentiments et de questions. Je me demande comment mon avenir se développera, cette explication n'est pas encore terminée, il y aura une suite, c'est clair et prévisible.

«Ce genre d'histoire serait trouvable dans un film, ou peut-être dans un roman, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi. »
(Dit par un ami à moi.)

Ma réponse: Alors, je suis déjà entrain d'en écrire un roman français basé sur cette histoire.

« Ce jour commence
Comme tous les autres
Qui sont partis
Avec les mots

Et on oublie
Ce qui nous rend fiers
Tout disparaît
Comme la poussière

J'amasse les sentiments
Comme s'ils étaient des fleurs
Et c'est pourquoi je mens
En disant que j'n'ai jamais peur

Un être humain
Qui prie
Pour une meilleure fin
Et une belle vie »

Chantelle Warwara, 18 août 2019

Par Warwara Lekhovitser, Ziehenschule (E-Phase), 23 septembre 2019